

Parcours Histoire d'Angers

Collections permanentes du musée des Beaux-Arts



Dossier enseignants

réalisé en décembre 2005 et mis à jour en janvier 2010

Deux façons de découvrir l'exposition avec vos élèves :

- > La visite libre
- > Les animations avec un médiateur des musées

Quel que soit votre choix, ce dossier enseignants vous permettra de préparer ou de prolonger votre visite au musée.

SOMMAIRE

I - Présentation du Parcours Histoire d'Angers	p. 3
1) Mise en valeur d'une collection	p. 3
2) Le parcours	p. 3
3) Synthèse du parcours	p. 5
a. Antiquité et débuts du Moyen Age	p. 5
b. Moyen Age	p. 7
c. Epoque Moderne	p. 9
d. Epoque Contemporaine	p. 11
II- Pour aller plus loin. Pistes pédagogiques	p. 15
Premier degré	p. 15
Second degré	p. 20
III. Animations avec médiateur	p. 27
IV. Quelques références bibliographiques	p. 29

I - PRESENTATION DU PARCOURS HISTOIRE D'ANGERS

1) Mise en valeur d'une collection

Le musée d'Antiquités fut créé en 1841 pour conserver et présenter les objets archéologiques et les témoignages matériels de l'histoire locale. Présenté au Logis Barrault, il fut transféré en 1876 dans la grande salle de l'hôpital Saint Jean.

En 1968, les collections furent mises en réserve quand y furent installées les tapisseries du " Chant du Monde " de Jean Lurçat. C'est au sein de ces collections de près de 12 000 objets que furent choisies les pièces exposées dans le parcours Histoire d'Angers, section permanente du musée des Beaux Arts : tableaux, fragments lapidaires, objets de vie quotidienne et d'art sacré, monnaies s'inscrivent ici dans un parcours chronologique, de la Préhistoire à nos jours.

Les fouilles archéologiques menées depuis 1970 sur la ville ayant profondément modifié la connaissance de la ville antique, il a été décidé d'en intégrer le résultat en présentant les objets récemment découverts, en complément des collections anciennes d'archéologie.

Un important appareil documentaire (plans, photographies, documents, film) vient resituer les objets dans leur contexte urbanistique, architectural, historique.

Catherine Lasseur, conservateur aux musées d'Angers et commissaire d'exposition pour le parcours Histoire d'Angers :

" Faire parler l'Histoire "

" Il n'y a pas un objet ou un document à valoriser parmi d'autres. Chacun contribue à faire parler l'Histoire de notre ville et assure la cohérence de l'exposition. Notre première motivation avec François Comte, archéologue municipal, a été de privilégier une vision globale de l'histoire en mettant en lumière la vie des habitants, l'évolution urbaine et les mutations économiques et sociales. "

2) Le parcours

Les collections sont présentées dans une salle et une grande galerie situées au rez-de-chaussée du nouveau musée.

La muséographie est due au cabinet Antoine Stinco.

L'accès s'effectue par la traversée du "passage des musées", salle du 15^e siècle, ancienne salle de réception du logis Barrault.

Le parcours est composé de huit séquences qui suivent la chronologie.

Chaque séquence débute par un plan de la ville correspondant à l'époque présentée ainsi qu'un texte d'ouverture.



> a. Antiquité et début du Moyen Age

Séquence 0 : Du Paléolithique à la fin de l'indépendance gauloise (200 000 av JC - 51 av JC)

Séquence 1 : De la conquête à la fin du Haut Empire (51 av JC - 273)

Séquence 2 : De la première enceinte antique à l'installation comtale (fin 3e s. - 851)

> b. Moyen Age

Séquence 3 : Des incursions scandinaves à la construction d'une nouvelle enceinte (851- 1232)

Séquence 4 : De la ville royale fortifiée à la mort du Roi René (1232-1480)

> c. Epoque Moderne

Séquence 5 : De la Renaissance à la veille de la Révolution (1475-1789)

> d. Epoque Contemporaine

Séquence 6 : De la Révolution à l'Empire (1789-1814)

Séquence 7 : Des premiers boulevards à l'expansion industrielle

Séquence 8 : Du début du 20^e siècle à nos jours (depuis 1914)

A la fin du parcours, le film **Angers, Terres d'Histoire** réalisé par Jean Brodeur et François Fayet est diffusé en boucle. Produit par l'ARDA (Association Régionale pour la Diffusion de l'Archéologie dans les Pays de la Loire). Durée : 10 minutes

Ce film retrace, à partir des découvertes archéologiques récentes, les différentes étapes du développement de la ville. Il est issu du CD-rom " Images du sol, Histoire des hommes " réalisé en partenariat avec la Ville d'Angers, l'Education Nationale (Scéren), l'Inrap et l'Arda.

Ce CD-rom permet d'appréhender l'apport de l'archéologie dans l'étude des sites et l'évolution des cités.

Il est constitué de nombreuses illustrations iconographiques, textes et vidéos sur la ville d'Angers.

Coordination générale : Catherine Lesueur, conservateur du Patrimoine aux musées d'Angers

1/ Collaboration scientifique

Archéologue municipal : François Comte

Archéologues de l'INRAP : Jean Brodeur, Maxime Hortreau

Archéologue : Jean Siraudeau

Inventaire : Dominique Letellier, Olivier Biguet

Bibliothèque municipale : Dominique Richou

Archives municipales : Sylvain Bertoldi, Bruno Amiot

Conservation des Antiquités et Objets d'Art : Guy Massin Le Goff, Etienne Vacquet

Service départemental d'Archéologie : Daniel Prigent

INRA : Jean-Luc Gaignard (vitrine horticulture)

Archives départementales de Maine-et -Loire : Elisabeth Verry

2/ Documentation

Infographie : Jean Yves Bardin

Dessins et cartes : Paul Siraudeau

Maquettes : Guy Camut et Henri Mouzet

3/ Prêteurs

Société d'Horticulture d'Angers / 2 prêteurs privés / Musée Joseph-Denais à Beaufort-en-Vallée

4/ Dépôts d'œuvres

Conservation des Antiquités et Objets d'Art

Muséum des Sciences Naturelles

Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon

Musée national des Arts et Traditions Populaires

Dépôt des pièces archéologiques (fouilles 1971-2002) par le Service Régional d'Archéologie

5/ Restaurateurs

Lapidaires et sculptures : 10 restaurateurs

Peintures : 3 restaurateurs

Cadres : 1 restaurateur

Céramiques : 2 restaurateurs

Verreries : 1 restaurateur

Métal archéologique : 2 restaurateurs

Métal (étain, orfèvrerie) : 3 restaurateurs

Bois : 2 restaurateurs

Ivoire : 1 restaurateur

Enduits peints : 1 restaurateur

Mosaïque : travail collectif en l'atelier de Saint Romain-en-Gal

6/ Mise en œuvre

Scénographe : Laurent Gendre / Montage : atelier Artefact / Coordination images : François Fayet

7/ Collaborations internes au service des musées

Equipe technique, secrétariat, photographe, service documentation, service administratif, conservation.

3) Synthèse du parcours

D'après les textes écrits par :

Les archéologues : Jean Brodeur, Maxime Mortreau, Jean Siraudeau (pour les séquences 0, 1 et 2) ;

L'archéologue municipal : François Comte (pour les séquences 3 et 4) ;

Catherine Lasseur, conservateur du patrimoine aux musées d'Angers (pour les séquences 5 à 8)

Ces textes sont ceux des cartels de l'exposition que vous retrouverez dans les salles.

a. Antiquité et début du Moyen Age

Séquence 0 : Du Paléolithique à la fin de l'indépendance gauloise (200 000 - 51 av JC)



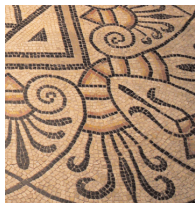
La situation géographique, un promontoire rocheux dominant la Maine entre deux confluents, celui du Loir, de la Sarthe et de la Mayenne et celui de la Loire, et un vaste plateau fertile favorisent une implantation dont la plus ancienne date du Paléolithique.

Vers 3000 av. J.-C. un cairn mégalithique est élevé à l'extrémité sud-ouest du promontoire du Château d'Angers. L'occupation semble bien établie à l'Age du Bronze comme en témoignent les nombreuses trouvailles de haches localisées sur le site d'Angers et l'épée draguée dans le lit de la Maine.

Le premier Age du Fer est représenté par des objets qui rendent compte des relations qu'entretenait le territoire avec le reste du monde antique via les axes fluviaux.

César ne précise pas le lieu exact du chef-lieu de cité gaulois des Andes. Les fouilles récentes conduites au Château ont permis d'y reconnaître l'oppidum principal, ANDICAVA, et son rempart. La défaite et l'exil du chef révolté Dumnacos en 51 av. J.-C. marquent la fin de l'indépendance gauloise sur le territoire des Andes.

Séquence 1 : De la conquête à la fin du Haut Empire (51 av.JC - 273)



Après la conquête romaine, Auguste organise le cadre administratif des cités gauloises.

L'oppidum des Andes devient Juliomagus " marché de Jules ".

La cité dont le paysage s'organise selon une trame orthogonale des rues délimitant des îlots urbains quadrangulaires est progressivement dotée d'une parure monumentale : forums, temples, thermes, amphithéâtre, marchés.

L'artisanat et la romanisation se développent durant la Pax Romana.

Les voies du commerce vers Juliomagus

Les agriculteurs et les artisans de Juliomagus produisent certainement la totalité des produits frais et la majorité des objets de la vie quotidienne. Cependant, des importations de grande ampleur parviennent du bassin méditerranéen et de toute la Gaule. Les emballages périssables (bois, cuir, vannerie ...) nous sont très rarement parvenus mais les solides amphores sont identifiables. Elles transportent les vins, l'huile, les fruits, les salaisons et nombre de produits solides (tel l'alun de Lipari). Bien d'autres n'ont pas laissé de traces ; aussi la céramique, omniprésente et indestructible, est-elle essentielle à la connaissance du commerce à destination de la capitale des Andes.

La romanisation

Après le succès des armées romaines, une prospérité relative touche la Gaule.

Malgré quelques révoltes vite étouffées (en 21), la civilisation gallo-romaine est en marche.

Les thèmes de la propagande impériale sont véhiculés par les monnaies et toutes les formes de représentations figurées (statuaire, terre cuite architecturale).

Toutes les classes sociales aspirent à la citoyenneté romaine et à jouir des droits qui leur sont réservés quitte à servir 25 ans dans l'armée romaine comme auxiliaire.

La construction à Juliomagus

A Juliomagus, comme ailleurs en Gaule, la construction s'ordonne selon trois modèles.

Le modèle romain est basé sur la maçonnerie : moellons de pierre en petit appareil simple, augmenté plus tard d'assises de briques, toits de tuiles, intérieurs dallés ou mosaïqués et décorés de peintures murales.

Le modèle gaulois élève sur des solins ou des murets de schiste, des murs d'argile crue, de pisé ou de torchis à colombage. Les sols sont de terre battue et la couverture végétale.

Le contact des deux cultures conduit à des modèles hybrides. Ainsi la mosaïque trouvée Place du Ralliement en 1878 ornait un édifice dont les murs de torchis étaient décorés d'enduits peints sur mortier.

Les pratiques culturelles

Les lieux de culte officiels demeurent inconnus à Juliomagus.

Des objets plus modestes comme des intailles (pierre fine gravée en creux) véhiculent l'image des nouveaux dieux romains.

Des statuettes en bronze ou en terre blanche nous font découvrir les cultes domestiques.

Dans l'ouest, les dieux Hercule et Mars connaissent une grande popularité car ils sont assimilés à des dieux gaulois.

Plus mystérieux, des talismans fabriqués dans des andouillers (ramification des bois) de cerf et des fosses cultuelles livrant des céramiques complètes avec des traces de décollation.

Un graffito sur une panse de cruche atteste de ce caractère votif : V(otum)R(eddidit) : " Il (elle) a accompli son vœu ".

Les rites funéraires

La conquête romaine a introduit en Gaule le rite de l'incinération dans des nécropoles situées hors la cité, le long des axes de sortie (Place Leclerc, gare Saint Laud).

Après la crémation sur un bûcher, les cendres et les os du défunt sont triés et déposés dans une urne en terre cuite ou en verre et enfouis dans une fosse creusée à même le foyer.

De petits objets de toilette ou de parure, de la vaisselle et les aliments du repas funéraire ainsi que d'autres objets symboliques les accompagnent.

Des mausolées richement décorés de statues signalent les notables.

Le lion, gardien du tombeau, est associé aux rites funéraires. Placé sur le mausolée lui-même ou aux angles de l'enclos funéraire, il assure une protection contre toute violation.

Séquence 2 : De la première enceinte antique à l'installation comtale (fin 3^e s. - 851)



A la ville ouverte, largement étalée sur ses soixante hectares, va succéder une ville très réduite dans son enceinte d'environ neuf hectares avec quelques occupations sporadiques extra-muros puis permanentes sur le côté nord de la cité. Cependant, la continuité d'une administration municipale romaine apparaît à la lecture des Formules d'Angers.

La nécropole du Bas-Empire

On remarquera dans cette vitrine que la nécropole de la gare Saint-Laud, utilisée à la période précédente et ayant révélé de nombreuses sépultures par incinération, continue d'être occupée au Bas-Empire (fin 3^e - début 5^e siècle).

Les sépultures, découvertes lors des fouilles menées en 2000, sont des inhumations, en cercueil de plomb ou en tuiles romaines de réemploi (avec un squelette d'enfant, peu visible, mais qui peut impressionner certains élèves). De nombreux objets accompagnent les défunts (verreries, bijoux).

Quant aux fibules en argent, elles indiquent la présence des femmes des mercenaires goths, recrutés en Crimée par l'armée romaine afin de maintenir la paix dans les villes de l'Empire menacées par les invasions.

La diffusion du christianisme

Elle n'est connue que par l'existence d'un premier évêque à la fin du 4^e siècle et, en plus de la cathédrale, d'au moins deux églises au 5^e siècle (Saint-Pierre et Saint-Martin).

L'évêque devient la principale autorité et fait frapper ses monnaies. La fonction religieuse s'affirme ensuite par la présence de basiliques funéraires, de monastères et la concentration des lieux d'inhumation aux abords immédiats de la Cité.

Deux grandes zones d'inhumation se dessinent autour de la Cité : l'une, le long d'une nouvelle voie en direction de Tours jusqu'à Saint-Aubin et Saint-Martin et l'autre autour de l'actuelle place du Ralliement.

Près des basiliques funéraires se concentrent la plupart des sarcophages. Quelques sépultures étaient accompagnées d'objets de parure. Selon son évêque, Angers n'est qu'une " petite cité " disposant même de terrains libres que vont échanger en 851 l'évêque et le comte afin de mieux contrôler la Maine sous la double menace bretonne et viking.

De la dizaine d'églises qui existaient dans et autour de la Cité, on ne connaît au mieux que leur plan qui a pu être levé à l'occasion de fouilles souvent anciennes et quelques fragments lapidaires d'un grand intérêt.

L'utilisation de la brique se poursuit tant pour la construction que pour le décor. Bien que l'ardoise soit attestée sur le site du château au 8^e siècle, la couverture de tuiles avec antéfixe (élément décoratif formé d'un motif répété, ornant la ligne inférieure du versant d'un toit) continue à marquer le paysage angevin.

b. Moyen-Age

Séquence 3 : Des incursions scandinaves à la construction d'une nouvelle enceinte (851- 1232)



Angers a souffert des incursions scandinaves au point d'être un temps désertée par ses habitants.

Vers 920, Foulque le Roux est à l'origine de la dynastie comtale dont le palais est installé depuis 851 à l'angle sud-ouest de la Cité. La ville ceinturée d'une muraille du Bas -Empire est cernée par les cultures où est attesté dès 924 le Bourg d'Angers qui a une vocation marchande. A partir du règne de Foulque

Nerra (mort en 1040), le développement urbain s'effectue outre-Maine, autour des monastères Notre-Dame de la Charité (le Ronceray) et Saint-Nicolas. Au 12^e siècle, Angers donne l'image d'une ville multipolaire avec une douzaine de bourgs.

L'évêque et la cathédrale

L'autorité épiscopale s'affirme pleinement avec Ulger (1125-1148) qui fut le reconstruteur de la nef de la cathédrale et du palais épiscopal inspiré de la salle du Tau à Reims.

Le trésor de la cathédrale n'est connu qu'à partir des premiers inventaires conservés pour le 13^e siècle.

L'évêque Guillaume de Beaumont (1202-1240) en est l'un des premiers donateurs en offrant au chapitre cathédral des reliques de la Vraie Croix au retour des Croisades. On doit également à Guillaume de Beaumont l'achèvement du transept et du chœur ainsi qu'une importante campagne de vitreries.

Les églises abbatiales et paroissiales au 12^e siècle

La ville d'Angers paraît, au début du 12^e siècle, riche en maisons religieuses de toutes sortes. Les monastères du Haut Moyen Age, où s'installèrent les Bénédictins, sont reconstruits (Saint-Aubin et Saint-Serge) et les anciennes basiliques funéraires transformées en chapitre de chanoines séculiers (7 collégiales).

Aux 11^e- 12^e siècles, trois autres abbayes dont Saint-Nicolas et trois prieurés sont édifiés. Une nouvelle géographie est mise en place avec seize paroisses urbaines dont trois dans la cité et une dans la Doutre.

Séquence 4 : De la ville royale fortifiée à la mort du Roi René (1232-1480)

Angers devient une des places fortes du roi de France face à la Bretagne indépendante.

L'enceinte et le château sont édifiés à partir de 1232. Avec ses quatre couvents mendiants, Angers fait figure de grande ville. Elle est aussi dotée de nouveaux bâtiments commerciaux et financiers : halles, chambre des comptes, hôtel des monnaies. Son rôle de capitale reste limité au sein des royaumes détenus par la dynastie angevine. Son rayonnement s'exerce néanmoins par la présence de l'université dont les statuts sont reconnus en 1373.

Les croisades et la croix de la Roche Foulque



L'appel à la croisade du pape Urbain II de passage à Angers en 1096, n'eut qu'un succès limité. En revanche, la visite de Calixte II entraîne le départ pour Jérusalem du comte Foulque V et d'une foule de barons angevins durant plusieurs décennies. L'un d'eux, Foulque de Cleers et son fils Geoffroy rapportent en 1158 un fragment de la Vraie Croix. Foulque de Cleers fait édifier la chapelle Sainte-Croix à la Roche-Foulques (commune de Soucelles) pour y abriter ce fragment.

Ce culte connaît un essor sans précédent en Anjou. Plusieurs reliquaires en forme de croix à double traverse étaient conservés à Angers en particulier dans le trésor de la cathédrale et dans la chapelle du château durant le règne de Louis I^{er} d'Anjou. Ce duc fonda un ordre de chevalerie dédié à la Vraie Croix. L'emblème est introduit en Lorraine par le roi René à la suite de son mariage avec Isabelle, fille du duc de Lorraine.

C'est ainsi que la " Croix d'Anjou " est connue sous le nom de " Croix de Lorraine ".

Les ordres mendiants

Au 13^e siècle, Angers fait partie des 28 villes françaises qui possédaient quatre couvents d'ordres mendiants : les frères prêcheurs (ou dominicains), les frères mineurs (ou franciscains), les Carmes et les Augustins qui remplacèrent les Sachets dans la Doutre.

En 1225, grâce à l'appui de l'évêque Guillaume de Beaumont et de son chapitre, les dominicains ou jacobins s'installèrent dans la Cité à proximité de la cathédrale. L'évêque Michel Villoiseau (mort en 1260) fit entreprendre la construction de l'église et s'y fit enterrer.

La Maine et ses activités au 12^e siècle

Le site de l'actuel pont de Verdun a vraisemblablement constitué dès l'origine l'unique passage permanent Maine. Après le siège d'Angers de 873, un deuxième pont (appelé Petit pont) devint nécessaire pour franchir le canal de la Tannerie.

Au 12^e siècle, on mentionne l'écluse des Treilles qui dépendait de l'hôpital Saint-Jean lui aussi implanté au bord de la rivière. Des moulins ainsi que des pêcheries s'installèrent à proximité de ces ouvrages.

Sur le Grand pont, des maisons s'édifièrent de part et d'autre du tablier où des changeurs tenaient boutique.

Trois fois l'an, des foires s'y déroulaient jusqu'à leur transfert, au milieu du 13^e siècle près des Halles (actuelle place Louis Imbach). L'activité commerciale semble plutôt se concentrer sur la rive gauche avec la présence de ports reliés à des rues qui conduisent elles-mêmes à des marchés plus ou moins spécialisés.

Du côté de la Doutre, le souvenir des tanneurs est rappelé par la rue de la Tannerie et la cale de la Savatte.

A partir du 12^e siècle, la Maine constitue donc un des éléments essentiels de la vie économique d'Angers qui ne disparaîtra comme quasi unique pôle d'activités qu'au 19^e siècle.

Les premiers bourgeois

Dès le milieu du 11^e siècle, de riches marchands sont connus à Angers. Mais les activités bancaires se développent particulièrement au 13^e avec l'arrivée de Florentins et de Siennois qui avaient financé les expéditions de Charles I^{er}. Parmi les marchands angevins prêteurs d'argent, figure Herbert Lanier, homme considérable que l'on voit agir auprès de l'évêque Nicolas Gellent et qui avait l'estime du comte Charles II dont il était l'intermédiaire pour des prêts. Les Lanier fondèrent en 1280 un oratoire qui fut desservi par quatre chanoines réguliers de l'abbaye de la Réau (Poitou) et dont il ne subsiste qu'une chapelle.

Le Roi René

René vient au monde au château d'Angers le 16 janvier 1409. Second fils de Louis II duc d'Anjou et de Yolande d'Aragon, il n'est pas destiné à occuper une place importante dans la vie politique ; ce rôle est dévolu à son frère aîné le futur Louis III. Mais des héritages et des circonstances favorables lui donnent une position exceptionnelle comme l'évoquent ses armoiries.

Prince puissant et écouté, René est un guerrier ardent à défendre ses terres. Il est resté célèbre comme poète de l'idéal chevaleresque et humaniste chrétien. Un art de vivre fastueux règne à sa cour qui, au gré des chasses et des tournois se déplace de châteaux en manoirs qu'il fait construire et décorer en Anjou et en Provence.

Dès 1444, le Roi René décide qu'à sa mort son corps et celui de sa première épouse Isabelle de Lorraine seront inhumés dans la cathédrale d'Angers. La réalisation du monument en marbre par les sculpteurs Jean et Pons Poncet commence en 1450 pour s'achever sans doute à la mort du Roi René, survenue à Aix en Provence le 10 juillet 1480.

Son cœur et ses entrailles sont déposés dans les églises des Cordeliers d'Angers, à la Baumette et des Carmes d'Aix en Provence.

Mais les Aixois s'opposent à la translation du corps et la reine Jeanne de Laval doit recourir, dit-on, à une ruse pour exécuter les dernières volontés du Roi : elle s'empare du corps la nuit et, le cachant dans un tonneau, elle le fait embarquer sur le Rhône à l'insu des Provençaux. La dépouille est inhumée le 19 octobre 1481 en la cathédrale Saint Maurice d'Angers.

La légende s'empare de ce dernier duc d'Anjou aimé de ses sujets, ce dont témoigne ses tardifs mais nombreux portraits.

Le sculpteur angevin David d'Angers le représenta à deux reprises : âgé à Aix en Provence (1818), jeune à Angers (1843), face au château.

c. Epoque Moderne

Séquence 5 : De la Renaissance à la veille de la Révolution (1475-1789)



Le roi Louis XI, désireux de rattacher le duché d'Anjou à la couronne, accorde dès 1475 son autonomie communale à la ville d'Angers, par une charte définissant la constitution du conseil de ville, composé d'un maire, élu pour trois ans, de dix-huit échevins, de trente-six conseillers, d'un procureur et d'un clerc, tous élus à vie. La ville est dotée de pouvoirs de police, de justice et se voit attribuer la perception des impôts.

D'autres privilèges sont consentis : deux foires franches, l'exemption de la taille, de la gabelle, du service armé. Les charges municipales procurent l'anoblissement : une nouvelle aristocratie est née.

L'affirmation du pouvoir municipal

Dès 1475, la première municipalité siège dans un étroit local au-dessus de la porte Chapellière (située face au Grand Pont, actuel pont de Verdun) puis à l'hôtel de la Godeline (actuelle rue Plantagenêt) où se succèdent trente maires entre 1484 et 1527.

A l'initiative du maire Jean Cadu, les échevins entreprennent la construction d'un véritable hôtel de ville, place des Halles (actuelle place Louis Imbach) dans lequel ils s'installent en 1529. Le bâtiment terminé deux ans plus tard, sera agrandi à maintes reprises. Il subsiste, sur le boulevard Carnot, la façade arrière du logement du maire, édifiée au 17^e siècle.

Les armoiries de la ville

La clé, symbole des armoiries de la ville d'Angers : Angers porte les armes de ses comtes, puis ducs apanagistes (de sang royal), comme l'indiquent les deux fleurs de lys.

La clé évoque la place forte, ainsi que la tour crénelée.

L'évolution de la physionomie urbaine

L'autonomie municipale entraîne le déplacement du centre-ville vers le quartier des Halles, centre des activités à Angers au 16^e siècle.

Près de la porte Saint Michel qui ouvre sur la route de Paris, vont se concentrer sur la place des halles (actuelle place Louis Imbach) et à proximité, durant trois siècles :

- l'activité économique, avec les halles et les deux foires annuelles ;
- le pouvoir municipal, avec l'hôtel de ville ;
- le pouvoir judiciaire, avec le Palais royal, la prison et le pilori ;
- les activités de divertissement, avec les premières représentations théâtrales et le jeu de paume.

Tout le quartier est peu à peu habité par les grandes familles angevines qui occupent des fonctions administratives ou judiciaires et y construisent des hôtels particuliers.

La population d'Angers passe de 12 000 habitants à 24 800 entre 1500 et 1600.

Marchés et foires assurent le ravitaillement de la population.

De la Renaissance à la Révolution, la ville reste enclose dans la ceinture des murailles qui ne jouent plus, bien sûr, un rôle défensif. Cependant les faubourgs deviennent plus denses et plus actifs.

Evolutions architecturales

Hôtels particuliers au riche décor sculpté dans le tuffeau (Logis Barrault, fin 15^e, Logis Pincé début du 16^e siècle) et maisons à pans de bois se côtoient.

A Angers, cette architecture est caractéristique du 15^e siècle. Situées le long des rues commerçantes, ces maisons appartiennent aux marchands et aux artisans qui installent au rez-de-chaussée leur boutique ou leur échoppe. Les étages supérieurs desservis par l'escalier reporté à l'arrière, se trouvent en surplomb.

La Réforme religieuse et les guerres de religion

La Réforme trouve rapidement des disciples à Angers où l'église calviniste, la seconde de France, s'établit dès 1555. En 1560, un conflit sanglant oppose catholiques et protestants lors de la " journée des mouchoirs " (signe de ralliement des Huguenots). En 1562, ceux-ci s'emparent de la ville et en sont chassés après quatre semaines.

Mais le pillage de la cathédrale, la destruction des images, et surtout de la châsse de Saint René engendrent des rancunes profondes.

La Saint-Barthélémy fait une dizaine de victimes à la fin d'août 1572.

L'Edit de Nantes, rédigé sous la direction d'Henri IV qui séjourne à Angers du 7 mars au 11 avril 1598, rétablit la paix civile et religieuse.

Donadieu de Puycharic

Ce gentilhomme languedocien est nommé en 1588 capitaine du château d'Angers par Henri III.

Grâce à sa détermination, le château n'est pas démantelé et il fait adapter le système défensif aux armes de son temps.

La Fête du Sacre

Les différents ordres sociaux se rassemblent lors de la grande procession du Sacre.

Un des temps forts de la vie de la cité a lieu le jour de la fête-Dieu : c'est la fête du Sacre, instituée au 12^e siècle et qui se poursuit jusqu'en 1962, avec très peu d'interruptions.

Jusqu'à la Révolution, le cortège est composé des membres de la municipalité, des personnalités civiles et religieuses, des officiers royaux, ainsi que des communautés religieuses et des corporations des métiers.

L'ordre de marche a été fixé au 16^e siècle.

Partant dès 6 heures du matin de la cathédrale, la procession traverse la Maine pour arriver à 10 heures au Tertre Saint-Laurent, dans la Doutre, où est célébrée la messe. Les rues sont pavoisées et fleuries, les spectateurs sont très nombreux pour admirer les " torches ". Ce sont des sortes de " chars " d'un poids considérable, portés par plusieurs hommes ; des figures modelées en cire, représentent des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

Douze " torches " se succèdent, offertes chaque année par douze des corporations d'artisans.

Les corporations de potiers d'étain et d'orfèvres, les artisans du bois, les premières manufactures de tissus imprimés et d'ardoise témoignent de l'art de vivre de la société de l'Ancien Régime.

Les communautés de métier

A Angers, la communauté de métier est régie par les statuts donnés par le roi.

Dans chaque atelier, les apprentis deviennent compagnons puis accèdent à la maîtrise en réalisant un chef-d'œuvre. Les poinçons des maîtres, portés sur les plaques d'inculcation, garantissent le titrage de l'alliage et la qualité des pièces. La clé couronnée est la marque de tous les orfèvres angevins.

Des dynasties familiales se succèdent. Les potiers d'étain sont installés le long des rues marchandes, rue des Poëliers et rue Saint-Laud, entre la place du Pilori et la rue Saint Nicolas dans la Doutre.

Les manufactures

Les premières manufactures d'ardoises

A partir du 13^e siècle, époque probable des premières exploitations, les carrières sont à ciel ouvert : ce sont les " perrières ". Les carrières sont à gradins droits, d'une profondeur de vingt-cinq mètres, accessibles par des échelles. Un manège à cheval assure à la fois le pompage de l'eau qui envahit la carrière et la remontée des blocs de pierre. L'extraction et les opérations de fabrication, ainsi que le commercialisation se déroulent sur le même lieu. Les ouvriers sont spécialisés : les carriers au fond sont ceux " d'à-bas ", les fendeurs au jour sont ceux " d'à-haut ".

Les ardoisières proches d'Angers sont peu productives au 18^e siècle, en raison des difficultés d'exploitation. Les inondations sont fréquentes ainsi que les glissements de parois et les éboulements.

Le transport fluvial s'intensifie, les bateaux chargés d'ardoises remontent la Loire jusqu'à Orléans, qui devient le carrefour commercial pour alimenter le marché parisien.

Les ardoisières au 19^e siècle

Situées sur la commune de Trélazé en limite d'Angers, les carrières d'ardoise connaissent au 19^e siècle une histoire fertile en événements sociaux, en progrès techniques et en développement industriel.

Le musée de l'ardoise de Trélazé en est le témoignage.

Les manufactures de toiles imprimées

Les toiles imprimées fabriquées en Inde connurent une telle vogue qu'un arrêt royal, en 1686, en interdit l'importation en France. Il resta aux étoffes imprimées à la manière des Indes le nom d' " indienne ". La prohibition incluait aussi la fabrication en France. Cependant vers le milieu du 18^e siècle, des manufacturiers qui ont appris la méthode de l'indiennage en Angleterre, sollicitent l'autorisation d'imprimer des étoffes. A Angers, les frères Danton, Thomas-René et François, artisans-teinturiers, obtiennent en

1751 la permission d'ouvrir leur fabrique, qu'ils installent dans la Doutre, sur la paroisse Saint-Jacques (actuel monastère du Bon-Pasteur) : la manufacture de Tournemine qui produit des toiles imprimées pour l'ameublement et l'habillement, va connaître un succès rapide. En 1771, la fabrique est reprise par Simon Lesourd de l'Isle, associé à Boreau de la Besnardière puis en 1785 par la société Lemazurier, Bayon et Gaultier. D'autres entreprises, qui restent familiales, ouvrent à Angers : Thorel rue Saint Nicolas, Foucault rue Grandière, Lesourd de l'Isle à Bel - Air, Lemazurier fils à Bellefontaine. En 1804, l'industrie des toiles imprimées occupait à Angers près de cinq cents ouvriers. La prospérité dure jusqu'au début du 19^e siècle.

Un artisan acteur des transformations sociales

Pierre-Louis DAVID (1756 - 1821), sculpteur ébéniste, incarne, par son statut d'artisan, le passage du 18^e siècle à la période révolutionnaire. Les œuvres présentées en témoignent :

- pour une famille bourgeoise angevine, il sculpte des guirlandes fleuries sur un buffet encore empreint du style Louis XV
- au service du manufacturier de toiles à voiles et d'indiennes, Boreau de la Besnardière, il exécute des panneaux décoratifs pour son hôtel particulier (décor de trophées caractéristiques du style Louis XVI).
- républicain engagé, il réalise l'autel de la Patrie, colonne antique ceinte de guirlandes de fleurs, à la demande des révolutionnaires, qui célèbrent le culte de l'Etre suprême dans la cathédrale devenue Temple décadaire.
- il est le père de Pierre-Jean David d'Angers

d. Epoque contemporaine

Séquence 6 : De la Révolution à l'Empire (1789-1814)



La tourmente révolutionnaire éprouve durement la ville, partagée entre les aspirations républicaines, qui sont celles des Bleus et la fidélité au roi et à l'Eglise, qui rassemble les Blancs.

Les guerres de Vendée, qui font rage à l'Ouest de 1793 à 1796, atteignent Angers, occupée à deux reprises par les Vendéens.

La Terreur sévit : la guillotine est dressée sur la place du Ralliement et l'exécution de deux mille condamnés à Avrillé en 1794 reste dans la mémoire des Angevins qui se rendent en pèlerinage au Champ des Martyrs.

Aux fêtes révolutionnaires, qui voient la cathédrale transformée en temple décadaire, succède la création des institutions intellectuelles : l'Ecole Centrale, préfiguration du Lycée impérial, la Bibliothèque et le Musée sont, un temps, regroupés au Logis Barrault.

La physionomie de la ville change : les quais sur la rive gauche de la Maine commencent à être édifiés et , depuis Varsovie, Napoléon 1^{er} autorise en 1807 la démolition des remparts.

Des places, des boulevards sont créés : le temps de la grande mutation urbaine et économique se dessine.

1789, la montée des tensions

En vue des Etats généraux convoqués par le roi Louis XVI, sont rédigés les cahiers de doléances et ont lieu les élections des députés de chacun des ordres : le clergé, la noblesse et le tiers-état, représentés à égalité. Les oppositions sont fortes, l'Assemblée constituante est proclamée en juillet.

Après l'assaut de la Bastille, le roi reçoit la cocarde, symbole de l'unité de la royauté (le blanc) et de la nation (le rouge et le bleu, couleurs de Paris).

1790-1791, une nouvelle organisation

Sur le cadre des anciennes provinces, est définie la division en départements, subdivisés en districts et le département de Mayne-et-Loire, avec ses huit districts et ses quatre-vingt-dix-neuf cantons est officialisé en 1790.

1790-1792, la question religieuse au cœur des affrontements

En juillet 1790, est votée par l'Assemblée la Constitution civile du Clergé, nationalisant les biens de l'Eglise et exigeant des ecclésiastiques, comme des fonctionnaires civils, de prêter un serment, symbole de la relation étroite de la religion à l'Etat. En contrepartie, chaque membre du clergé reçoit un traitement.

Cette Constitution divise profondément le clergé angevin. Il y a plus de réfractaires que de jureurs. L'opinion prend parti, les incidents éclatent : la tragédie des guerres de Vendée se prépare.

1793-1794, les guerres de Vendée

La menace des armées étrangères entraîne une mobilisation générale par conscription, refusée par des communautés, en majorité rurales, atterrées par l'exécution de Louis XVI en janvier 1793 et par la Constitution civile du clergé qui les prive de leurs prêtres.

Au nom de Dieu et du Roi, l'armée vendéenne se rassemble et place à sa tête d'anciens officiers. Violences et massacres se succèdent dans l'Ouest. Angers est assiégée par les Vendéens, en juin et en décembre 1793. La répression fait rage.

1793-1796, fêtes et symboles révolutionnaires

Un nouveau calendrier, des festivités doivent ancrer dans les esprits les idéaux de la Révolution.

Les créations intellectuelles de la Révolution

L'Ecole centrale, créée en 1796, la Bibliothèque et le Museum furent installés au Logis Barrault.

1804-1814, l'Empire

La crise est profonde mais un siècle nouveau s'ouvre : l'économie se redresse avec l'expansion de la Manufacture de toiles à voiles. Le culte catholique reprend.

En visite à Angers en août 1808, Napoléon 1^{er} confirme l'autorisation d'abattre les anciens remparts, créant la ceinture des boulevards actuels.

Séquence 7 : Des premiers boulevards à l'expansion industrielle

Alors que la ceinture des boulevards et de ses immeubles ouvre le centre-ville, les quartiers périphériques se structurent.

Des églises sont édifiées, privilégiant l'architecture néogothique.

Les trois ponts sur la Maine joignent plus facilement les deux rives, la Doutre, sur la rive droite, restant un quartier populaire.

L'arrivée du chemin de fer en 1849 est un atout pour les industries angevines en plein essor : les ardoisières, l'industrie textile, les distilleries et l'horticulture font vivre la population urbaine, qui ne cesse de croître.

Les usines Bessonneau

La culture du chanvre, attestée dans la région angevine depuis le 13^e siècle, s'étend à partir du 17^e en raison de l'importance et de la qualité des ouvriers cordiers.

En 1757, le titre de Manufacture Royale de toiles à voiles est accordé à la manufacture d'Angers, située à l'entrée du faubourg Saint-Michel. L'activité est importante pour fournir les bateaux de la Marine.

L'industrialisation débute en 1840. La corderie du Mail, dirigé par François Besnard, est récompensée à l'Exposition Universelle de Paris en 1867.

Julien Bessonneau en devient le seul directeur en 1883 et développe une production très étendue, à la pointe du progrès technique : corderie, aciérie, tréfilerie, tissage, charpente... commercialisée en France et à l'étranger.

Les usines Bessonneau qui comptèrent jusqu'à cinq mille employés, étaient situées sur plus de soixante hectares entre l'avenue Jeanne d'Arc et le lieu-dit Montrejeau, formant une véritable cité industrielle.

Jusqu'à la fermeture de la société en 1966, très nombreux sont les Angevins qui travaillèrent dans ses différents secteurs.

Les distilleries

Le guignolet, liqueur à base de cerise, est signalé comme une fabrication du couvent de la Fidélité au 18^e siècle. C'est au siècle suivant que se créent et se développent les nombreuses distilleries à Angers et aux alentours.

Les deux frères Edouard-Jean et Adolphe Cointreau sont les fondateurs de la distillerie, installée en 1858 dans un vaste établissement quai Gambetta. De renommée mondiale, l'entreprise est maintenant située à Saint-Barthélémy d'Anjou. Emile Giffard, pharmacien, crée la Menthe-Pastille, liqueur digestive, puis installe sa première distillerie au bas de la rue Franklin. L'entreprise est transférée rue Paul Bert entre 1897 et 1972, et se trouve maintenant à Avrillé.

La fabrique Frémy, créée en 1816 à Chalonnes, distilla et commercialisa de nombreuses liqueurs de fruits jusqu'en 1925.

Certaines sont de nos jours en pleine activité, l'inventivité publicitaire impose l'image et le graphisme de chaque marque, tant sur les objets que dans les contenants.

L'horticulture



La géologie et le climat de l'Anjou ont été des facteurs favorables au développement des cultures dès le Moyen Age. Au 15^e siècle, le Roi René introduit de nombreuses espèces végétales méditerranéennes : abricotier, raisins muscat, mûrier...

Aux 16^e et 17^e siècles, les jardiniers des châteaux et des communautés religieuses installent des arbres fruitiers et des plantes d'ornement et aromatiques.

Au 18^e siècle, les jardiniers botanistes multiplient les plantes. L'ordonnance royale de 1726 permet à l'Anjou d'acclimater des espèces importées par Nantes, pour en faire le commerce : le métier d'horticulteur fait son apparition.

Sous l'impulsion d'André Leroy (1821-1875), l'horticulture angevine prend son essor au milieu du 19^e siècle.

La poire "Doyenné du Comice" a été créée en 1849 dans le Jardin Fruitier (actuel jardin du musée des Beaux-Arts).

La gare de la Maître-Ecole, halte sur la ligne vers Paris, sert aux horticulteurs pour leurs expéditions : la France, l'Europe, les Etats-Unis sont des destinations des productions angevines jusqu'en 1929.

De très nombreuses exploitations maraîchères et fruitières se créent vers l'est et l'ouest de la ville, tandis que les pépinières et les maisons produisant des graines sélectionnées, des bulbes et des plantes se développent vers le sud.

L'urbanisation a repoussé en périphérie les terrains horticoles, mais jusqu'à la dernière guerre, les quartiers Madeleine-Justices-Saint-Léonard et le quartier de la Roseraie étaient cultivés de manière intensive.

Les recherches actuelles de l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) et de l'INH (Institut National d'Horticulture) font aujourd'hui du Maine et Loire un "Pôle national horticole".

Angers, capitale de l'industrie foraine

Le menuisier avignonnais Gustave Bayol (1859-1931) développa à Angers une entreprise de constructions foraines installée vers la route de Paris. Il lance la mode des animaux traités avec naturel et humour : chevaux "souriants", cochons, chats, zèbres, pigeons... ainsi que la conception de grands manèges, très appréciés des citadins de la Belle Epoque.

L'entreprise se poursuivra avec d'autres créateurs jusqu'au milieu du 20^e siècle.

La "sauterie"

Henri Bouriché, statuaire angevin, fonde en 1872 les Ateliers Bouriché, situés rue de Bel-Air. Ils sont repris en 1891 par son collaborateur Pierre Rouillard, lui-même sculpteur, auquel succède son fils Pierre Rouillard, qui dirige l'entreprise de 1919 à 1962.

Les Etablissements Rouillard ont une production considérable de statues religieuses en plâtre coloré, de chemins de croix et de mobilier destiné aux églises.

Entre les deux guerres, l'activité est prospère : en importance, c'est la deuxième fabrique religieuse de France.

Les statues sont très demandées pour orner les églises alors en pleine reconstruction. L'exportation est importante par le biais des Missions.

L'évolution de l'art sacré fait peu à peu décliner la production, qui cesse en 1962.

La vie culturelle

La vie culturelle est active et diversifiée : création et développement des musées, représentations lyriques, théâtrales et musicales, nombreuses sociétés savantes (Académie, Archéologie, Horticulture) justifient la renommée de l'"Athènes de l'Ouest".

Séquence 8 : Du début du 20^e siècle à nos jours (depuis 1914)



Le 20^e siècle est le temps des créations architecturales et des grands travaux pour adapter le tissu urbain aux évolutions sociales et économiques tout en valorisant le patrimoine bâti.

Vers 1930, des décors de mosaïque dus à des artisans italiens autour d'Isidore Odorico viennent réveiller de leur vive polychromie plusieurs immeubles du centre-ville.

Les bombardements de 1944, encore présents dans la mémoire des Angevins, laissent plusieurs quartiers en ruine. D'importantes reconstructions voient le jour entre 1945 et 1960 : les ponts, de nouveaux quartiers résidentiels ; le grand ensemble de Belle-Beille est le premier de l'après-guerre.

La décentralisation industrielle se traduit par l'implantation des usines et entreprises en périphérie ou sur les communes limitrophes.

En conséquence, durant les années de forte croissance (1960-1975), s'étendent les Z.U.P. (Zone à Urbaniser par Priorité) de

Monplaisir et de la Roseraie tandis que les faubourgs sont aussi investis par les immeubles collectifs (Saint-Michel, Saint-Nicolas).

Apprécié des citoyens, l'habitat pavillonnaire se développe dans les banlieues et autour du Lac de Maine, zone de loisirs toute proche.

Les grands équipements publics (Centre des Congrès), les quartiers rénovés et réhabilités (place de la Laiterie, rue Saint-Laud, rue Baudrière) dynamisent le centre-ville.

De nouvelles infrastructures, le quartier du Front de Maine en pleine expansion, apportent à la ville chargée d'Histoire une écriture contemporaine.

De même, à la tapisserie de l'Apocalypse commandée vers 1375 par Louis Ier, duc d'Anjou, répond en écho le *Chant du Monde* de Jean Lurçat et les fertiles créations, tant régionales qu'internationales, de l'art textile de notre temps.

II - POUR ALLER PLUS LOIN : PISTES PEDAGOGIQUES

PREMIER DEGRÉ

(pistes pédagogiques proposées par Nicole Hodcent, enseignante chargée de mission aux musées d'Angers)

Le parcours Histoire d'Angers permet aux élèves de mesurer le temps et de se situer dans l'espace. Si la période historique est très longue, de la Préhistoire à nos jours, l'espace est limité à une ville spécifique : Angers.

Il s'inscrit davantage dans le programme d'histoire et de géographie du cycle 3 et s'appuie sur la prise de conscience de l'épaisseur de l'Histoire commencée au cycle 2.

Les objets rencontrés durant le parcours sont des traces de la longue histoire d'Angers de la Préhistoire à nos jours. L'objectif du parcours est d'apprendre à les décrypter, à comprendre comment elles sont organisées, à les situer chronologiquement et plus généralement de mieux appréhender le présent par la connaissance du passé.

1. L'Histoire est une " connaissance par traces "

a. Tout est trace :

les objets, les costumes, les intérieurs des maisons, l'architecture, la mosaïque, l'écrit sous toutes ses formes, la photo, le film, l'entretien oral...

Avant la visite, l'enseignant peut engager une réflexion sur l'Histoire à partir de l'histoire personnelle des élèves et sur les différents outils à sa disposition aujourd'hui pour présenter son identité individuelle, son histoire et sa culture.... On peut étendre la réflexion à l'histoire collective de la classe ou de l'école, mais aussi à une période plus ancienne, celle des parents et des grands-parents, induisant ainsi plusieurs "strates" dans l'épaisseur du temps.

b. Que nous disent les objets du parcours sur l'histoire d'Angers?

Les objets installés dans les vitrines ne sont pas tous des "trésors", ils peuvent être modestes. On pourra alors attirer l'attention des élèves sur la "valeur" d'un objet.

La plupart du temps, seule la valeur commerciale des objets est connue des élèves. Il sera possible de s'interroger sur l'intérêt de l'objet et sur ce qui lui donne de la valeur et ainsi nuancer ce jugement : valeur historique, d'exemplarité, rareté....

c. Lire des objets ou des images

Sur quoi nous renseignent-ils ?

le fil de l'histoire et la présentation de différentes périodes : Préhistoire, Antiquité, Moyen Age, temps modernes, période révolutionnaire et napoléonienne, 19^{ème} siècle, 20^{ème} siècle, aujourd'hui.

Quels événements et personnages ont-ils été retenus dans cette longue histoire ?

Quelle est la nature des objets choisis par les concepteurs de l'exposition ? (objets réels, peintures, gravure, dessin, photo, film...)

Quels sont les personnages représentés? des personnages importants, anonymes, des femmes, des hommes, des enfants ?

Comment, à travers différents objets, les gens sont-ils présents ? (fabrication, usage, rite)

Peut-on les organiser dans le temps ?

"Les couloirs du temps" offrent un déroulement chronologique et un choix restreint d'événements, créations, inventions, personnages qui créent des repères et facilitent la compréhension de la succession d'évolution de l'histoire de la ville.

Comment peut-on représenter le temps qui passe et sa chronologie ?

Sous quelle forme ? linéaire et horizontale ou verticale pour montrer l'épaisseur du temps et les strates accumulées par les différentes générations?

Les plans : les concepteurs du parcours ont recours à des plans qui présentent l'évolution du site autour de la Maine.
Lire les plans, identifier les codes de représentation (lignes, couleurs, signes) qui permettent d'en comprendre le sens. Observer la présence constante de la Maine, axe majeur de communication et également l'installation des ponts.
Pour les élèves d'Angers, on pourra chercher à situer l'école sur le plan et pour tous les jeunes visiteurs à localiser le musée.

d. Les activités humaines :

Comment vivaient nos ancêtres (les enfants, les femmes, les hommes) ?

Y en a-t-il des témoignages des activités humaines dans l'exposition ? Rechercher d'autres sources documentaires : textes, images ...

Repérer les activités humaines : habiter (maisons, châteaux, bâtiments publics...), s'organiser, se laver, s'habiller, se divertir, inventer, mourir... se déplacer, échanger, payer.

Faire remarquer que la mort est très présente (sépultures) et que bien souvent en histoire la mort raconte la vie.

Observer les outils, les ustensiles, les objets...

Comparer avec la vie d'aujourd'hui.

Quel est le rôle des personnages représentés dans la société de leur époque ? chefs d'Etats ou chefs militaires, religieux, écrivains, poètes, peintres, musiciens, savants, inventeurs, artisans, industriels....

Les femmes sont-elles représentées? Quel rôle jouent-elles dans la société ? Est-ce visible ou non dans l'exposition ? Les enfants quant à eux n'en ont aucun.

Cycle 3

Niveau 1

La Préhistoire (la vie des premiers hommes, les agriculteurs, les artisans, les outils en pierre taillée, polie, la maîtrise du fer), l'Antiquité (la population première de la Gaule, les tribus gauloises, paysans, artisans, guerriers, le commerce avec les peuples voisins), la conquête de la Gaule par les Romains, la Gaule romaine (la vie dans les campagnes et dans les villes), la christianisation et la fin de l'Empire romain

Niveau 2

Le Moyen Âge (la vie des paysans, la ville médiévale, le commerce et les foires, le développement du monde chrétien, les constructions de cathédrales, monastères et abbayes, le rôle de l'Eglise dans la société)

Les pouvoirs politiques : les seigneurs et le roi de France

Les temps modernes : la Réforme de l'Eglise

Le 18^{ème} siècle : le développement des idées nouvelles au 18^{ème} siècle, la montée de la Bourgeoisie des négociants, les progrès scientifiques, la fin de la Monarchie absolue et la Révolution Française...

Le 19^{ème} siècle : Napoléon Bonaparte, l'organisation administrative et les campagnes européennes et la chute de Napoléon 1^{er}.

Niveau 3

Le 19^{ème} siècle et la révolution industrielle (les progrès techniques, l'accroissement des villes, l'augmentation du nombre des ouvriers, l'évolution des lois concernant le travail et la scolarisation des enfants)

2. Regards sur l'Histoire : regarder, étudier et transposer, émettre des hypothèses, déduire, comprendre

Le parcours de l'Histoire d'Angers témoigne de la complémentarité de plusieurs compétences liées à :

- la recherche (archéologue, historien, conservateur)
- la présentation au public (conservateur, restaurateur, architecte-muséographe, scénographe)

Il présente le passage d'un objet archéologique, de l'obscurité à sa mise en lumière pour le public, résultat d'un processus de recherche, de restauration, d'interprétation et de mise en scène.

Le parcours Histoire d'Angers au musée des Beaux-arts est le fruit du travail d'archéologues, de personnes chargées de l'Inventaire, d'un architecte-muséographe et d'un scénographe sous la responsabilité de l'un des conservateurs des musées d'Angers.

a. Avant la visite : adopter une attitude de chercheur

Avant la visite, il sera intéressant par des jeux de rôle de sensibiliser les élèves aux démarches des chercheurs et d'examiner les outils et processus utilisés. Les activités de recherche à l'instar de celles du détective consistent à résoudre une énigme, à chercher des preuves pour tenter de reconstituer des faits et la vie des gens du passé.

On peut préparer les élèves à cette démarche :

- poser un problème, une question et tenter d'y répondre
- observer les traces, interroger les "sources" (objets, documents, architectures, images...)
- étudier, mettre en relation des données, les confronter
- imaginer, émettre des hypothèses, prendre du recul, confirmer, abandonner certaines d'entre elles
- rendre compte de la manière la plus objective possible

Le paradoxe du chercheur consiste en sa quête de la vérité et sa remise en cause permanente des certitudes. C'est par essence quelqu'un qui doute et qui soumet les apparences à son sens critique et à de constantes vérifications. Une autre recherche va soit modifier, soit conforter les hypothèses émises par le chercheur.

Les élèves peuvent effectuer, mimer les actions des différents métiers, les comparer et enrichir leur vocabulaire :

- **l'archéologue** : fouiller sur le terrain, déterrer, dégager, laver, enregistrer (localiser, noter, numéroté, dessiner, photographier, échantillonner, ranger...) prélever des objets, extraire, exhumer, analyser, interpréter, publier le résultat des recherches, donner une interprétation provisoire, qui pourra être remise en questions par d'autres découvertes.

ses outils : grattoir, truelle, marteau, pinceau mais aussi photo (notamment aérienne), ordinateur...

- **l'historien, l'archiviste** : étudier les archives, assembler des documents, observer les objets, confronter des points de vue et des témoignages différents sur les événements, exercer son sens critique, déduire, publier les résultats des recherches

- **le conservateur** : historien ou historien de l'art, il est chargé comme son nom l'indique d'assurer la bonne conservation des objets et des collections du musée, les faire restaurer si nécessaire (par des restaurateurs spécialisés selon la nature des objets). Il a aussi pour mission de présenter ces objets au public et de faire connaître les résultats de ses recherches.

Il organise l'accrochage selon deux modes de présentation : collection permanente ou exposition temporaire. Il doit également choisir les objets les plus pertinents et donner des informations complémentaires nécessaires au visiteur pour sa compréhension.

- **l'architecte-muséographe** : Il travaille en étroite relation avec le conservateur. Son rôle est de mettre en valeur les objets et de les rendre "lisibles" pour le visiteur.

b. Après la visite : vraies et fausses histoires

Dire, écrire, lire, mais aussi imaginer, dessiner, installer, inventer...des traces de l'Histoire

Dire

Restituer la chronologie du parcours et sa compréhension des éléments marquants à partir des objets exposés. Utiliser le vocabulaire adéquat pour décrire le travail des chercheurs, les activités humaines du passé, l'évolution de la ville...

Sélection de mots pour le dire :

Archéologue, historien, conservateur, archiviste, restaurateur,

Fouille, trace (visible ou invisible), vestige, source orale ou écrite, témoignage, parchemin...

Frise chronologique, génération, siècle, Empire, Etat, Province...

Les mots de la ville : le plan, le réseau des rues, les remparts, les fortifications

le faubourg, le quartier, la place, la rue, le boulevard, l'avenue, le carrefour, l'autoroute

la mairie, la préfecture, l'école, les collèges, lycées, l'université

Le jardin public, les grands magasins, les fontaines, le pont, l'église, la cathédrale, le port, le marché, les commerces, le cimetière, la gare, le théâtre, les musées, la bibliothèque, les cinémas, l'hôpital, la poste, les stades, lieux de sport...

Les périodes : Préhistoire, Paléolithique, Néolithique, Antiquité, époque gauloise, romaine, gallo-romaine...

Les objets : bannière, blason, sceptre, crosse, silex, biface, grattoir, racloir, javelot, céramique, métallurgie.....

Les sites : hutte, villa, thermes, arènes, enceinte, voûte, colonne, chapiteau, oppidum....

La religion : culte, dieu, déesse, christianisme, monastère,

Pouvoirs politiques et religieux : tribu, seigneurie, seigneur, vassal, serf, royaume, duché, empire, république, commune, clergé, catholique, protestant, abbaye, monastère, temple, prêtre, évêque pasteur, abbé, cathédrale, cloître....

Provinces : Anjou, Provence, Lorraine

La vie quotidienne : nomade/sédentaire,

Les métiers : artisan, commerçant, potier, mosaïste, tisserand, manouvrier, carrier, ouvrier, imprimeur...

Ecrire

- garder la trace dans un cahier des points importants et des réflexions et observations personnelles collectées durant la visite.
Ecrire le vocabulaire, élaborer la légende d'un document.

S'intéresser aux différentes formes d'écriture au fil du temps (lisible ou illisible pour nous) : époque romaine, médiévale...

Ecrire la biographie (réelle ou fictive) d'un personnage anonyme ou important, par exemple un potier de l'époque gallo-romaine, un soldat du château d'Angers au Moyen-Age, le Roi René, un riche commerçant angevin au 18^{ème} siècle, un enfant au 19^{ème} siècle, un mineur dans les ardoisières ou un ouvrier dans les usines de cordages au début du 20^{ème} siècle, un chercheur-agronome au 20^{ème} siècle...

Enregistrer des témoignages oraux sur les activités et expériences les plus récentes.

- Faire un carnet de croquis, à l'instar des archéologues sur leur chantier de fouille : noter, dessiner, cartographier, stratigraphier, photographier...

- Rechercher dans la ville des traces de l'histoire : localisation de monuments perdus (par exemple les arènes...), des personnages importants de la ville (photographier les plaques des rues, les sculptures qui en témoignent ou qui les représentent)...

Lire et se documenter : recourir à diverses sources documentaires (extraits de catalogues, livres d'histoire, cédérom "Images du sol, histoire des hommes", disponible au CDDP 49, récits, pages de journaux d'époque, affiches, textes électroniques...

Lire des images : en décrypter le langage, le vocabulaire, les codes,... Acquérir un regard critique de chercheur et de citoyen.

Imaginer

Beaucoup d'artistes- plasticiens s'intéressent à la question de la mémoire et de l'Histoire, aux vestiges du temps et civilisations perdues.

Ces démarches peuvent nourrir des réflexions en arts plastiques, notamment sur les modes de présentation, d'exposition des objets trouvés ou collectés.

Des archéologies vraies ou imaginaires :

Anne et Patrick Poirier réalisent de grandes maquettes qui reconstituent des sites archéologiques comme la ville antique d'Ostie (réductions d'objets ou d'architecture fragmentés).

A Berlin en 1999, ils rassemblent dans un cube les matériaux d'une maison en cours de destruction (mémoire avant destruction) afin d'en faire un témoin contre l'oubli des bombardements dans le quartier de Kreuzberg durant la seconde guerre mondiale.

Leur travail se fonde à la fois sur des documents authentiques, mais aussi sur des interprétations personnelles et des "inventions".

Cette démarche rappelle le goût des artistes dès le 18^{ème} siècle et au 19^{ème} siècle pour l'Antiquité et ses architectures des ruines, dont le musée des Beaux-arts d'Angers possède plusieurs témoignages :

Hubert Robert, La Fontaine de Minerve à Rome

Jean-Jacques-François Le Barbier, Ruines d'amphithéâtre, Le Colisée : Rome

Pierre Antoine Demachy, L'Arc de Triomphe.

Avec les élèves : réduire, fragmenter, reconstituer, fabriquer, faire des "fac-simile", des copies, installer, rassembler...

Le travail de l'archéologue consiste à exhumer les traces du passé.

La fouille s'effectue selon des règles précises qui permettent de situer les objets exhumés, de les représenter et d'en faciliter l'étude ultérieure.

Cette démarche peut induire des recherches plastiques sur :

la délimitation d'un espace et la définition de surfaces : carroyage, quadrillage, report sur des grilles, plans... situer des objets sur ces surfaces

la recherche en profondeur : l'épaisseur, les "mille-feuilles" du temps, les strates, la représentation en coupe, la stratigraphie, le travail en 3D, la réalisation des tranches d'humus.....

la représentation : dessiner, faire des croquis, mesurer, photographier (adopter différents points de vue : vision aérienne, d'ensemble, rapprochée, de détail, zoom...)

Les cartes : les cartes anciennes ou contemporaines de la ville d'Angers permettent le repérage des règles (typographiques, d'échelle et de signes....) nécessaires à leur compréhension, elles peuvent également servir de support à des opérations plastiques sur les lignes, surfaces, couleurs, inventions de nouveaux codes et de signes, support à des collages, dessins personnels, photographies.... Elles sont ainsi le témoignage personnel des élèves de leur visite au musée, de leur appropriation de la ville, de leur compréhension de l'agrandissement de la ville au fil du temps...

C'est aussi l'occasion de réfléchir à des notions plus larges telles que le site, le paysage urbain et rural, la représentation d'un environnement (l'espace, l'étendue, le territoire, les limites, les frontières, les points de convergence, les chemins, les points de passage, le développement, la concentration....)

On peut également proposer aux élèves de se projeter dans le futur et d'imaginer un développement possible de la ville d'Angers sous la forme de plans, de maquettes...

On peut encore y introduire un monde grouillant d'habitants (en 2D ou 3D) et inventer des situations de vie dans des civilisations disparues ou dans des mondes futurs.

Les vestiges du temps (objets oubliés ou de rebut)

Auguste Rodin collectionnait des objets antiques, des fragments de sculptures, têtes, membres, torses...mais aussi des vases antiques, qu'il recyclait en les assemblant avec ses créations personnelles. On peut proposer aux élèves de s'approprier cette démarche proche du collage avec des éléments en 2 ou 3 dimensions et jouer sur les écarts (temps, lieux, forme, couleurs...). Rien n'interdit d'y apporter de l'humour et de jouer sur l'incongruité des éléments assemblés.

Arman nous propose une réflexion sur notre société de consommation et particulièrement sur les objets que nous rejetons. Les archéologues fouillent entre autres lieux les " poubelles des civilisations anciennes ", elles sont riches d'enseignements sur les sociétés, sur leur mode de vie et sur la valeur que l'on accorde aux objets.

Travailler plastiquement sur des oppositions telles que objet précieux/objet de rebut, sélectionner/rejeter, mettre en évidence/jeter à la poubelle, isoler/accumuler, exhumer/cacher, enfouir/fouiller, apparaître/disparaître....

Les objets mis en scène

Boltanski "raconte des histoires que nous connaissons déjà". Il met en scène des situations personnelles ou collectives et présente par exemple un "Album de photographies de la famille D entre 1939 et 1954" ou encore il accumule des traces et objets de ce qui a constitué son enfance avec la "Recherche de tout ce qui reste de mon existence entre 1944 et 1950" (mèches de cheveux, boutons, fragments de vêtements, page de cahier d'écolier....objets authentiques ou recréés).

Sa démarche pose la question de l'identité et comporte un impact affectif important, que l'on peut aborder avec des élèves. Trouver des modes de présentation de leur histoire personnelle, de celle de leur famille, de l'histoire collective de la classe....

Avec les élèves : choisir, sélectionner, présenter, exposer, ranger, mettre en ordre ou laisser les objets au hasard.

Ce sont des questions que se posent les collectionneurs, les conservateurs, les commissaires d'exposition

On pourra proposer aux élèves de constituer leur "musée personnel", de mettre en "valeur" un objet qui leur est important et d'observer les cabinets de curiosité, des boîtes, valises ou musées transportables réalisés par des artistes tels que Cornell, Marcel-Duchamp...

Plusieurs installations au château d'Oiron peuvent également être observées (Daniel Spoerri, " Corps en morceaux " dans la salle d'armes, Joan Fontcuberta, " la chambre de Cocatrix ", Guillaume Bigil, " le cabinet de Claude Gousfier ").

On pourra ainsi dégager la notion que l'objet historique n'a pas une connotation affective et personnelle, mais une valeur pour tous qui peut être d'ordre esthétique, de repère, de signe....

SECOND DEGRÉ

(pistes pédagogiques proposées par Cécile Marcereuil-Ghiloni, enseignante en Histoire-Géographie chargée de mission aux musées d'Angers)

Objectif : en partant des objets et documents proposés, mettre en lumière la vie des habitants, l'évolution urbaine les mutations économiques et sociales, les différents pouvoirs.

Il est bien entendu que certaines périodes ou événements ne sont pas abordés car c'est ici avant tout l'objet qui " parle ".

Il est conseillé de privilégier une partie des collections, en un découpage chronologique, pour permettre de s'adapter au mieux aux programmes scolaires.

Pour chaque niveau, et particulièrement pour les classes de lycée, on peut envisager un parcours retraçant l'histoire de la ville du néolithique à nos jours, en insistant plus particulièrement sur la période historique étudiée en classe, pour la resituer dans une histoire longue.

Vous pouvez également envisager des approches transversales avec vos élèves, par exemple:

une approche architecturale : du logis Barrault au musée actuel, cinq siècles d'architecture

une visite plus axée sur les découvertes archéologiques à Angers, au 19^e siècle et de nos jours

CLASSE DE 6^{ème} et 2^{nde} + élèves latinistes

1. Séquences à privilégier

ANGERS GALLO - ROMAIN

Séquence 0 : en introduction

Séquence 1 : essentiellement

Séquence 2 : début

2. Pour rendre la visite attractive

> imaginer la journée d'un gallo-romain

Inventer un personnage " imaginaire ", lui donner un nom gallo-romain, un statut social et une profession (à rechercher dans l'exposition) et à partir des objets, raconter ses occupations dans la ville de Juliomagus durant une journée.

> un gallo-romain nous fait visiter Juliomagus

Même genre d'activité, mais cette fois-ci, l'élève se met " dans la peau " d'un gallo-romain, le récit est à la première personne.

> un archéologue nous fait visiter Juliomagus :

Rappeler en quoi consiste le travail d'un archéologue.

Rappeler comment ces objets sont parvenus jusqu'à nous.

Se placer devant la photo des premières fouilles archéologiques à Angers.

Localiser sur un plan l'emplacement des principaux chantiers de fouilles et les situer dans le temps.

(même possibilité que ci-dessus pour le récit : soit l'élève " joue le rôle " de l'archéologue qui raconte, soit il nous parle d'un archéologue).

3. Thèmes d'études et pistes pédagogiques possibles en lien avec les programmes

a. Les périodes paléolithique et néolithique. Notions de site et de situation

b. Le plan et les monuments d'une ville gallo-romaine

c. Les activités : artisanat et commerce

d. L'habitat, la vie quotidienne, les loisirs

e. Les croyances, la religion, les rites funéraires

f. La romanisation

g. La fin de l'Empire romain et le début du christianisme

h. La langue latine (étude des deux stèles funéraires)

a. Les périodes paléolithique et néolithique. Notions de site et de situation

Repérer les différentes traces matérielles de présence des premiers habitants

Définir Cairn, en réaliser un croquis.

Nommer/Dessiner des objets datant de l'âge du bronze

Nommer/Dessiner des objets de l'âge du fer, et identifier les informations qu'ils nous apportent sur les relations de la région avec le reste du monde antique ?

Placer ces objets sur une chronologie.

b. Le plan et les monuments d'une ville gallo-romaine

Se placer devant le plan de Juliomagus (la situer dans les provinces de l'Empire romain)

Expliquer la signification du nom de la ville : Juliomagus : le marché de Jules (magus,

nom gaulois signifiant marché)

Rappeler les circonstances de la conquête de la Gaule (Quand ? Qui ? Où). Utiliser quelques extraits de la Guerre des Gaules de César.

Relever sur le plan les monuments montrant que Juliomagus est une cité gallo-romaine.

Repérer les deux axes principaux de la ville (Cardo et Decumanus) et comparer avec un plan actuel de la ville et avec les plans d'autres villes gallo-romaines

c. Les activités : artisanat et commerce

D'après le plan, identifier les artisans présents à Juliomagus

Repérer où étaient situés les ateliers des potiers, et déduire les raisons de cette implantation géographique

Observer la reconstitution d'un atelier de potier et retrouver la chaîne de fabrication de la céramique

Donner des noms de céramiques dont on a retrouvé des traces à Angers

Beaucoup de produits et d'objets sont fabriqués sur place, mais la cité de Juliomagus connaît aussi des importations de grande ampleur.

D'après la carte (les voies de commerce vers Juliomagus) :

Repérer quels sont les produits importés et leur provenance.

Retrouver des traces de ces produits importés

Reconnaître des objets photographiés ou en dessiner ex : amphores...

Lister les produits transportés dans les amphores

Identifier le matériau utilisé pour fabriquer les produits numérotés de 8 à 15

Reconnaître des objets (vérifier sur le cartel)

d. L'habitat, la vie quotidienne, les loisirs

Faire le croquis d'une maison " type " de Juliomagus, et y replacer les différents éléments de l'habitat qui se trouvent dans la vitrine :

canalisation.

murs (argile, torchis)

mosaïque et autres matériaux et techniques des sols

toiture

décor, enduits peints

accessoires : lampe à suif, à huile, chenets, clés..

Relever des noms d'objets qui nous renseignent sur la vie quotidienne sous la forme d'un tableau :

NOM DE L'OBJET / DESTINATION

Evoquer les loisirs gallo-romains, à partir des traces des thermes et de l'amphithéâtre. Très peu d'éléments sont présentés dans les collections. Partir du plan et du tableau représentant une vue fantaisiste de l'amphithéâtre. C'est l'occasion de parler des jeux et de leur importance dans la société gallo-romaine.

e. Les croyances, la religion, les rites funéraires

Retrouver sur le plan l'emplacement de la principale nécropole

Evoquer les lieux de culte officiels inconnus à Juliomagus

Observer, analyser les intailles (pierre fine gravée en creux) de dieux romains et les statuettes (en bronze, terre blanche) traces des cultes domestiques.

Identifier les dieux ayant bénéficié d'une grande popularité dans l'ouest de la Gaule. Expliquer leur popularité.

Retrouver un fragment de monument qui le prouve.

Evoker les rites funéraires pratiqués (incinération)

Travailler sur les inscriptions latines, à partir des deux stèles funéraires présentes dans les collections. Définir un mausolée (lion/sphinx : parallèle possible entre civilisation égyptienne et romaine)

f. La romanisation

Montrer comment les Andécaves adoptent le style de vie des Romains et souligner le " mélange " des cultures.

1. Base de stèle funéraire (au fond à droite) :

MARTLOUC / AUG/CIVII TRI

Marti Loucetio / Aug(usto) / C(aius) lul(ius) Lectri (filius)

A Mars Loucetius et à Auguste, Caius Iulius, fils de Lectrus

Mars, dieu romain de la guerre est associé à Loucetius, divinité gauloise dont les attributions sont également liées à la guerre.

Le personnage inhumé, Lectrus, porte un nom germain : il était installé à Juliomagus, ou seulement de passage.

Son fils Caius Julius a obtenu la citoyenneté romaine, c'est pourquoi il indique le nom d'Auguste, porté par les empereurs romains.

2. Stèle funéraire (à gauche, à côté vitrine monnaie) :

D(IIS) M(ANIBUS) Aux dieux mânes

CL(AUDIUS) SENIS de Claudius Senex
ANDICA(VI) Andécave

Cette unique inscription avec la mention d'appartenance au peuple andégave concerne un personnage originaire de la région des Andes ou Andégaves, mort et enterré à Lyon. Sa famille avait reçu, plusieurs décennies auparavant, le droit de cité sous l'empereur Claude.

Est-ce un marchand de la corporation des Nautes (marchands par voie fluviale) ligériens ou remplit-il une mission dans le centre politico-religieux qu'est Lugdunum, capitale de la Gaule Lyonnaise ?



3. Statue (dans la vitrine concernant les rites funéraires) :

Statue représentant un Gaulois qui a obtenu la citoyenneté romaine : adoption de la toge et présence d'un petit coffret près de son pied gauche. Ce type de coffret servait à ranger les rouleaux des actes administratifs et juridiques. Ces éléments permettent de déduire que ce personnage a exercé la magistrature dans la cité de Juliomagus.

g. La fin de l'Empire et le début du christianisme

Comparer les religions gallo-romaine et chrétienne (symboles, rites, bâtiments...)

Etudier la manière dont se diffuse le christianisme, ses symboles, ses rites.

Identifier et analyser les lieux, traces, signes de cette présence : cathédrale, églises (St Pierre, St Martin), bâtiments paléochrétiens, basiliques funéraires, premières inhumations, sarcophages, nécropoles mérovingiennes.

h. La langue latine

Pour les élèves latinistes (tous niveaux), une approche sur " Angers gallo-romain " et un travail sur les inscriptions (stèles funéraires) sont intéressants à mener.

1. Séquences à privilégier

ANGERS AU MOYEN ÂGE

Séquence 3

Séquence 4

Séquence 5 (début 16^{ème} siècle seulement)

2. Thèmes d'étude et pistes pédagogiques possibles en lien avec les programmes

- a. Urbanisme et architecture
- b. Le pouvoir politique (temporel)
- c. Le pouvoir religieux (spirituel)
- d. Le développement urbain et l'économie
- e. L'architecture au 15^{ème} siècle : le " gothique flamboyant "

Il paraît indispensable de compléter la visite au musée par une visite ou évocation du château, de la cathédrale et un parcours dans la cité.

a. Urbanisme et architecture

Retrouver à travers les objets et les documents les différentes formes de pouvoir dans la ville et les lieux qui les symbolisent.

Réaliser un croquis simplifié de la ville au Moyen Age (son évolution du 12^{ème} et 13^{ème} siècle) en y plaçant les principaux éléments d'une cité médiévale à partir de celle d'Angers.

Etudier l'architecture du 15^{ème} siècle.

b. Le pouvoir politique

Donner quelques repères géographiques et chronologiques.

Evoquer l'évolution du château d'Angers : le château du 10^{ème} siècle, premier logis comtal (la " aula "), la nouvelle forteresse du 13^e siècle

Evoquer les premiers comtes d'Anjou (Foulque Nerra...) et travailler sur la notion de " dynastie ", avec les Ducs d'Anjou (issus de la famille royale). Evoquer La Croix d'Anjou, symbole du duché.

Montrer une généalogie (simplifiée) et présenter le roi René. Travailler sur les armoiries du roi René (un blason).

Etudier comment le pouvoir politique s'organise au Moyen Age, quelles en sont les traces visibles dans la cité, et quels en sont les symboles

c. Le pouvoir religieux

Donner de grands repères : l'évêque et la cathédrale, les grandes abbayes, les ordres mendiants, les croisades et la croix de la Roche Foulque.

Etudier la manière dont le pouvoir religieux s'ancre dans la cité.

Etudier les objets symboliques de ce pouvoir.

Etudier la notion de reliques et de reliquaire, de croisade.

Etudier les relations entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux.

d. Le développement urbain et l'économie

Etudier le paysage d'une ville médiévale et son évolution.

Evoquer la figure du bourgeois : l'exemple d'Alès Lanier, premier portrait d'une bourgeoise d'Angers (13^{ème} siècle).

Etudier la société dans une ville du Moyen Age

Evoquer les différents pouvoirs :

Etudier les armoiries de la ville, faire un parallèle avec le blason du Roi René.

Situer la charte de coutumes de Louis XI par rapport au Roi René.

Etudier la fin de l'autonomie des Ducs d'Anjou et la mainmise de Louis XI sur la région (affirmation du pouvoir royal).

Repérer les différentes activités de la ville au Moyen Age et leur localisation (voir la partie " " La Maine et ses activités

f. L'architecture : le " gothique flamboyant " au 15^{ème} siècle

Pour évoquer l'hôtel particulier, rendre l'exemple du Logis Barrault,

Construit par qui ? Pourquoi ? Comment ?

Mise en activité devant les croquis/photos et dans le lieu lui-même : la cour, les salles du 15^{ème} siècle.

Identifier un certain nombre d'éléments architecturaux : meneaux, pavillon, palmier, escalier à vis, tour d'escalier, clé de voûte, ogive, culot, pilier, échauguette, galerie-loggia.

CLASSE DE 4^e, 2^{nde} et 1^{ère}

1. Séquences à privilégier

ANGERS A L'EPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE (du 16^{ème} au 19^{ème} siècle)

Séquence 5

Séquence 6

Séquence 7

2. Thèmes d'étude et pistes pédagogiques possibles en lien avec les programmes

- a. Le développement économique au 18^{ème} siècle, les corporations, les artisans et les manufactures
- b. La Révolution Française et l'Empire
- c. La Révolution industrielle
- d. Les transformations urbaines au 19^{ème} siècle.

a. Le développement économique au 18^{ème} siècle, les manufactures

Donner de grands repères historiques : la prospérité économique, les manufactures, les " Indiennes ", les premières manufactures d'ardoises.

Evoquer les rapports entre le pouvoir royal et les manufactures d'Etat.

Evoquer les métiers dans la ville et la société d'Ancien Régime, les corporations, les confréries (exemples des orfèvres et des potiers d'étain).

b. La Révolution Française et l'Empire

Expliquer comment un événement national est vécu localement : préparation des Etats Généraux, rédaction des cahiers de doléances....

Rechercher les acteurs de la Révolution en Anjou

Etudier les fêtes et les symboles révolutionnaires, les réformes de la Révolution et de l'Empire, les manifestations de la Terreur.

c. La Révolution industrielle

Donner de grands repères historiques : le 19^{ème} siècle, l'essor des industries, développement de nouvelles activités économiques.

Aborder la Révolution Industrielle à partir d'exemples locaux et rechercher quels sont les domaines d'activité des industries locales ?

Les transformations urbaines au 19^{ème} siècle : montrer comment la ville évolue avec la Révolution industrielle et insister sur la destruction des remparts emblématique d'un nouvel aménagement urbain et aussi l'extension des quartiers avec les églises et le développement de la marine fluviale.

CLASSE DE 3^e, 1^{ère}, Terminale

Le programme d'Histoire porte sur le 20^{ème} siècle.

1. Séquences à privilégier

ANGERS A L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Séquence 8

2. Thèmes d'études possibles en lien avec les programmes

Donner de grands repères :

- la reconstruction d'une ville après la guerre
- l'évolution et la croissance d'une ville durant les Trente Glorieuses
- les notions de rénovation, de réhabilitation
- les projets d'aménagement urbain.

Travailler à partir des photos pour une lecture fine des paysages.

Activité possible : proposer un projet d'aménagement pour la ville.

III. Animations avec médiateurs proposées par le musée des Beaux-arts

Ces animations sont encadrées par un médiateur du musée. Le matériel utile aux activités est fourni. Les enseignants et accompagnateurs sont invités à assister le médiateur pour les activités et à veiller à la bonne compréhension des consignes de sécurité comme au respect du règlement.



Le parcours commenté Histoire d'Angers (de la 4^{ème} à la Terminale)

Durée : 1h30

Pour le confort de visite, les classes de plus de 20 élèves seront divisées en deux sous-groupes.

Animé par un médiateur, le parcours commenté privilégie l'échange et le dialogue avec les élèves pour appréhender la polysémie des œuvres et objets présentés et aiguïser son regard.

A partir des objets phares de la collection (objets archéologiques et objets d'art), le médiateur retrace l'histoire de la ville d'Angers, de la préhistoire à nos jours. Le parcours permet de découvrir une sélection d'objets des différentes époques et leur intérêt archéologique, historique, artistique.

L'évolution urbaine de la ville d'Angers, l'exemple de l'architecture du Logis Barrault, l'histoire des fouilles archéologiques menées dans la ville, ainsi que l'histoire de la constitution de la collection sont également abordés au fil du parcours.

Pour les 4^{èmes} et les 3^{èmes} : en fonction de votre projet de classe et si vous avez des souhaits de visites très précis et souhaitez notre collaboration, il est possible de contacter les deux enseignants chargé de mission pour le second degré : 02 41 05 38 34

- **Bénédicte Malrieu**, enseignante en histoire géographie : benedicte.malrieu@ac-nantes.fr

- **Johan Eberhardt**, enseignant en arts plastiques : johan.eberhardt@ac-nantes.fr



Les nomades Histoire d'Angers

Durée : 1h30

Activités ludiques devant les œuvres pour regarder le musée autrement...



Pour les 5^{èmes}

Le nomade est centré sur la période médiévale.

La classe est divisée en deux sous-groupes qui permutent au bout de 45 minutes : chaque sous-groupe est encadré par un médiateur.

La médiation (45 minutes)

En partant toujours de l'objet présent dans les vitrines et de son observation attentive, le dialogue établi par le médiateur avec les élèves permet d'évoquer différents aspects de la société médiévale angevine : le rôle du comte puis duc d'Anjou, de l'évêque, la place des grandes abbayes, l'autonomie croissante de la municipalité.

L'activité sur l'architecture (45 minutes)

L'activité proposée permet d'observer et d'étudier un exemple d'architecture civile médiévale : le logis Barrault.

L'objectif est d'observer (à l'aide d'un support distribué à chaque élève) les caractéristiques architecturales du style gothique flamboyant.



Pour les 6^{èmes}

Le nomade est centré sur la période de l'Antiquité gallo-romaine.

La classe est divisée en deux sous-groupes qui permutent au bout de 45 minutes : chaque sous-groupe est encadré par un médiateur.

La médiation (45 minutes)

En dialogue avec les élèves, le médiateur part des objets présentés dans les vitrines et aborde différents thèmes en lien direct avec ces objets : la vie quotidienne, les pratiques funéraires, les pratiques artistiques...

Les découvertes archéologiques à Angers et les méthodes de recherche archéologiques et historiques seront également abordées pour comprendre comment se constitue l'histoire, en tant que science humaine.

L'activité sur les céramiques(45 minutes)

L'activité a pour objectif de comprendre les différentes étapes de fabrication d'une céramique, d'analyser la typologie des amphores romaines, de découvrir les thèmes décoratifs de la sigillée. Les sigillées seront ensuite observées avec le médiateur dans les salles.

Cette activité se fera en suivant la méthode des céramologues (archéologues spécialistes des céramiques), avec l'utilisation de " corpus ".



Nomade pour le premier degré (cycle 3)

Le nomade met l'accent sur la vie quotidienne et l'évolution topographique de la ville de l'Antiquité au Moyen Age. Il permet d'appréhender la diversité des traces, témoins des différentes périodes historiques : traces d'habitat, objets utilitaires, objets d'art... La présentation du travail de l'historien, de l'archéologue vise à comprendre comment se construit et s'étudie l'histoire d'une ville.

Des activités sont proposées : recherche d'objets à partir de photographies de détail. Elles permettent une observation approfondie de certains objets et un face-à-face essentiel avec l'original (mosaïque antique par exemple), rendu possible au musée.

Pour les cycles 1 et 2, aucune animation spécifique n'a été conçue par le Service Culturel pour les Publics. Néanmoins, en fonction de votre projet de classe et si vous avez des souhaits de visites très précis et souhaitez notre collaboration, il est possible de contacter l'enseignante chargée de mission pour le premier degré :

- **Nicole Hodcent** : nicole.hodcent@ac-nantes.fr - 02 41 05 38 34

IV. QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANJOU, dans la collection Encyclopédies régionales, Bonneton, 2002
- BENDJEBBAR André, *La vie quotidienne en Anjou au XVIII^e siècle*, Hachette, 1983
- BOUVET Jacques, *Bessonneau*, Angers, Société des Etudes angevines, 2002
- CHARRUAULT Jean/ VAN REETH Benoît, *Angers, images d'histoire*, bande dessinée, ville d'Angers, 1986
- CHERBONNIER Jean, *L'Histoire de l'Anjou racontée aux enfants*, Petit Pavé, 2002
- COMTE François, *L'abbaye Notre-Dame de tous les Saints de l'origine à 1330*, société des Etudes angevines, 1985 (en vente à la boutique-librairie du musée des Beaux-arts)
- GUIHUR Jacqueline, *ANGERS Traces d'Histoire*, Sutton, 2001
- JACOBZONE Alain, DAVID Pierre, *Intelligence d'une ville*, Ouest France, 1994
- LEBRUN François, *Histoire d'Angers*, Privat, 1984
- LEVRON Jacques, *Le bon Roi René*, Perrin, 2004
- MAILLARD Jacques, *Angers XX^e siècle*, ville d'Angers, 2000 (en vente à la boutique-librairie du musée des Beaux-arts)
- MALLET Jacques, *L'art roman dans l'ancien Anjou*, Picard, 1984
- MARTIN Jean-Clément, *Blancs et Bleus dans la Vendée déchirée*, Découvertes Gallimard, 1986
- MESQUI Jean, *Le château d'Angers*, coll. Itinéraires, Ed. du patrimoine, 2001
- ORMIERES Jean - Louis, *Histoire de l'Anjou*, Que sais-je, 1998
- PORT Célestin, *Dictionnaire du Maine-et-Loire*, (réédition en 6 tomes, 1965-2004)
- PROVOST Michel, *Angers gallo-romain*, Les jeunes Andécaves, 1978
- SAILLOT Jacques, *Dictionnaire des rues d'Angers*, 1998
- SIMON Luc, *Souvenir d'Angers, la vie en 1900, une évocation illustrée par la carte postale*, L.N.G, 1992
- SIRAUDEAU Jean, *Amphores romaines des sites angevins*, Siraudeau, 1988
- *Angers : Maine-et-Loire : Pays de la Loire*, Inventaire général Spadem en Pays de Loire, 1988, collection "Images du patrimoine"
- Catalogue " *Souvenir de musée* ", 1992

Sélection d'ouvrages disponibles au CDDP :

CEDEROMS

- BRODEUR Jean, CHAUMOT Frédéric, FAYET François, *Images du sol : histoire des hommes : autour des fouilles de la gare Saint-Laud à Angers*, CRDP des Pays de la Loire, 2004
- *La bibliothèque municipale d'Angers : 20 ans-200 ans d'histoire et de passions*, Bibliothèque municipale d'Angers, 1998.
- *La Loire angevine au temps de Joachim Du Bellay*, Conseil Général du Maine et Loire. -Conseil général de Maine-et-Loire, 2001

DIAPOSITIVES

- Angers, La Goélette, - 10 diapos + 1 notice.
- Angers dans l'Antiquité, PROVOST Michel, CDDP du Maine-et-Loire, 1983. - 36 diapos + 1 livret + 14 fiches + 15 cartes.
- Cathédrale d'Angers, CDDP du Maine-et-Loire, 1970. - 86 diapos + 2 livrets.
- Château d'Angers / Bibliovision, 1977. - 12 diapos + 1 livret (français-anglais-allemand)
- Le Château d'Angers, CDDP du Maine-et-Loire, 1979. - 44 diapos.
- Le Château d'Angers, Bibliovision, 1981. - 12 diapos + 1 livret (16 p.).
- Le Quartier du Grand Pigeon d'Angers, CDDP, 1985. - 40 diapos + 1 notice.
- Musée David d'Angers

LIVRES

- BERTOLDI Sylvain, BESSON Christine, BIGUET Olivier, *Angers en 1789 : exposition Salle Chemellier*, 29 septembre-15 décembre 1989, Ville d'angers, 1989
- CAILLETEAU, Jacques - *Patrimoine architectural d'Angers : Ancien quartier des halles*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France Ville d'Angers, 1983.
- CHUPIN, Jacques, ROGERIE André, *Face à l'inimaginable*, Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (Maine et Loire), 2002
- COLLECTIF, *1834-1984 : 150 ans d'activités mutualiste et syndicale des travailleurs du livre angevins*, Mutuelle destypog, 1984.
- ENGUEHARD Henri, *Angers : Saint-Aubin : Abbaye et préfecture*
- ENGUEHARD Henri, *Le Château d'Angers*, Laurens/C.L.TLe patrimoine des communes de
- GUERY, A , *Angers à travers les âges*, 1913, réédité
- HERVE Claire, *De mémoire d'homme : 50eme anniversaire de la libération des camps de déportés*, Exposition Salle Chemellier, Angers, 13 juillet-27 août 1995, Ville d'Angers, 1995
- HUCHARD Viviane, *L'Hôpital Saint-Jean d'Angers*, Ouest-France, 1991.
- JACOBZONE Alain, LEBRUN François, *14-18 : en Anjou, loin du front*, I. Davy, 1988.
- JOANNE Adolphe, D'HURA Lucien, BERTAUX Fernand, *Angers*, La Grande Fontaine, 1993.
- LEBRUN François, *Histoire d'Angers*, Privat, 1975.
- LEMESLE Michel, *Angers : La Maine et ses souvenirs*, Les éditions du Choletais, 1984.
- MAUDONNET Paul, *Angers : Carnet d'un amateur*, Les Naulets, 1989.

- MAURET Jean-Jacques, KARCHER Guy, FORTIER Jacques, *Angers, ville d'Art et de progrès*, Lescuyer et fils, 1972
- PEAN DE LA TUILLERIE, *Description de la ville d'Angers*, Bibliothèque angevine
- PERREAU Marie-Louise, MAILLARD Jacques, CHARREAU Jean-Francois, *Angers : images d'Histoire*, Mairie, 1986
- PROVOST Michel, *Angers gallo-romain : Naissance d'une cité*, Jeunes Andecaves, 1978.
- SAILLOT Jacques, *Dictionnaire des rues d'Angers*, Atelier d'Art Philippe Petit, 1975.
- SAINT-MARTIN Jean, *Angers à la belle époque*
- SIRAUDEAU Jean, *Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique : Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France*, Siraudeau, 1988.
- TOURAULT Philippe, *Les Angevins au temps des guerres de religion : D'après le journal de Louvet*, Académique Perrin, 1987.

Pour compléter cette sélection, consulter le catalogue en ligne du CDDP de Maine et Loire
<http://basesdoc.crdp-nantes.fr/bcdi49/>. Notamment les revues TDC, BT, Historiens et géographes.